

## ÉMOI ADOLESCENT

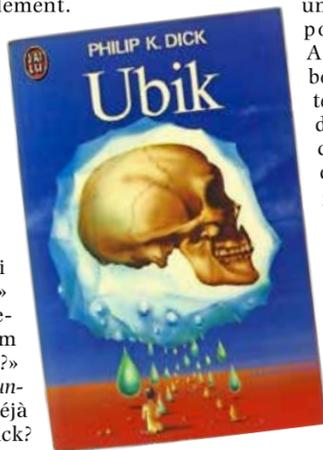
## Philip K. Dick, vertige du temps et de l'espace

**Claque littéraire originelle, découverte d'univers artistiques inconnus, les journalistes culturels de La Liberté se souviennent de leur premier coup de cœur d'encre et de papier.**

On devrait plus souvent écouter les conseils des bibliothécaires. Imaginez cet adolescent indolent débarquant – forcé et contraint, cela va de soi – à reculons dans la bibliothèque du cycle d'orientation avec des attentes littéraires oscillant entre le vague haussement d'épaules et le «ch'ais pas» que l'on annonce timidement.

Décelant sans doute la honte à peine dissimulée de cet ado chevelu, la persévérante bibliothécaire lance une bouteille à la mer. «Tu aimes quoi au cinéma?» Ah, la science-fiction... «Un film en particulier?» Hum, *Blade Runner*... «Tu as déjà lu Philip K. Dick? *Blade Runner* est adapté d'une de ses célèbres nouvelles.» Docile, le jeune mollasson repart avec un curieux livre de poche entre les mains. Sur la jaquette: un crâne emprisonné dans un crystal pleure des larmes faisant pousser des silhouettes féminines dans une terre martienne. Une imagerie qui n'aurait pas fait tache sur la pochette d'un groupe de death metal floridien. Nous étions en 1991, c'était dans l'air du temps. Pas de doute, on est loin des lénifiantes lectures imposées à l'école... On est loin de *Derbornence* de Charles Ferdinand Ramuz.

Déjà, le titre du bouquin n'évoque absolument rien. C'est



quoi un *Ubik*? Ça se mange? Sa lecture sera une épiphanie. Écrit à la fin des années 1960, *Ubik* imagine une société futuriste où l'on peut converser avec les morts, maintenus en semi-vie, et où une partie de la population mondiale possède des facultés psychiques hors du commun. Comme il est impossible de résumer cette œuvre – considérée par *Times* comme l'un des 100 meilleurs ouvrages de la littérature anglaise contemporaine – nous nous contenterons de dire que le lecteur suit les pas de Joe Chip,

un type qui bosse pour Runciter Associates, une boîte censée protéger les victimes d'intrusions psychiques interdites. Mais la guerre contre les télépathes ne va pas se dérouler comme prévu, et des objets vont subir des régressions temporelles. Imaginez votre iPhone 13 se transformant un beau matin en Nokia 3210, puis le surlendemain en combiné mural en bakélite.

Mais l'essentiel n'est pas à chercher dans l'intrigue tarabiscotée. La thématique du rêve et de la réalité, ou plus exactement de la porosité entre les deux, est ici au cœur d'une vertigineuse plongée en apnée dans le temps et l'espace. Chez Dick, la réalité n'est qu'une expérience éphémère. Bien naïf celui qui oserait lui faire confiance... Un message qui de toute évidence n'a rien perdu de sa pertinence 50 ans après. >>

OLIVIER WYSER

> Philip K. Dick, *Ubik*, 10/18 Domaine étranger, 248 pp.

## L'ÉTÉ UNE FOIS

## Dans la forêt du songe

**Opéra >>** Traversons les liesses du fantastique et entrons dans la forêt. Où Shakespeare a installé *Le Songe d'une nuit d'été*, comédie du désir et farandole des illusions. Féerie sylvestre que Benjamin Britten a su orchestrer dans toute sa sensualité, et dans toute son ambivalence faite de tragique et de légèreté. Une majestueuse relecture composée pour son Festival d'Aldeburgh, en 1960, sous la direction du compositeur lui-même, et qui connut un succès immédiat tant auprès du public anglais qu'auprès de la critique shakespearienne.

Alors qu'il avait plutôt pour habitude de faire écrire des livrets pour ses opéras, Britten, pressé cette fois par le temps, se décide à adapter l'emblématique pièce avec l'aide de son

compagnon chanteur Peter Pears. À l'exception d'un seul vers rajouté, il reste fidèle aux mots du poète, opérant un soigneux montage pour raccourcir et clarifier la dramaturgie tout en conservant ce savant mélange de rustique et de féérique que sa palette orchestrale exprime avec une inventivité rare. C'est le contre-ténor Alfred Deller qui incarnera le roi des fées Oberon lors de la création, choix audacieux pour l'époque. L'enregistrement historique se trouve sur YouTube, et en fouillant un peu sur la toile, on peut mettre aussi la main sur la captation de l'excellente version par Robert Carsen au Festival d'Aix-en-Provence en 2015. Luneaire. >> TR

> En mode estival, *La Liberté* se souvient de quelques œuvres culturelles qui ont mis un peu d'été dans leur titre.

## PRATIQUE

## &gt;&gt; Y MANGER

Le chalet de Prafandaz, à Leysin, pour un restaurant typique; l'Hôtel Mon Séjour à Vers-l'Église pour une cuisine italienne.

## &gt;&gt; S'Y BALADER

Rejoindre le refuge de Solacrye (pour les familles) ou choisir des marches plus sérieuses au pic Chaussy ou à la Tour d'Aï.

La violoncelliste Sara Oswald a quitté Lausanne  
Son chalet accueille ses amis, mais aussi des aPOUR LEYS  
ET LES AUT

## &lt;&lt; TAMARA BONGARD

**Haute culture (3/7) >>** Pendant tout l'été, *La Liberté* prend de la hauteur pour arpenter les lieux d'art et d'altitude.

Un temps différent. Comme si l'altitude détendait les trotteuses des horloges, qui ne galopent plus mais adoptaient le rythme du pas. Comme si la frénésie de la vie en plaine s'écrasait devant la majesté des montagnes. Depuis qu'elle a quitté Lausanne pour Leysin, Sara Oswald fait battre son quotidien à un autre tempo. En gagnant les sommets, elle a pris de la hauteur, mais a aussi donné un bol d'air à beaucoup d'autres artistes qui en ont eu particulièrement besoin pendant ces deux dernières années où la culture a manqué de s'étouffer.

La violoncelliste s'est installée dans ce nouveau chalet en bois

juste avant que les annulations de concerts et les fermetures de salles ne deviennent virales. De lieu de vie, il est devenu refuge pour elle, puis pour plusieurs créateurs en mal d'émulation et de partage. «Avec le Covid-19, nous avons tous eu le goût d'autre chose», dit la Fribourgeoise d'origine. Son goût d'autre chose culmine à 1300 mètres d'altitude, dans un repaire offrant une nouvelle perspective sur les choses. «C'est calme ici, et il y a la vue», dit-elle en montrant le somptueux paysage encadré par sa baie vitrée. Dans ce décor alpin, elle a trouvé un précieux silence

permettant à sa musique de trouver sa voie.

**Emilie Zoé et Laure Betris**

Sara Oswald craignait au début que l'altitude ne l'éloigne trop des autres musiciens et de ses rendez-vous professionnels. Mais au contraire, les gens demandent à monter, à s'extirper du train-train. La montagne fait le reste. Elle impose son climat, son temps, et les invités partagent ici des moments d'exception en se pliant à la volonté des cimes. «Le chalet est neuf. J'aime que ses murs soient imprégnés de ces belles personnes», dit la musicienne, en

se remémorant des moments qu'elle n'aurait pas pu vivre en bas. Le top des créateurs romands a testé les qualités inspiratrices et parfois sonores de cet écrin boisé. Emilie Zoé et Laure Betris ont rejoint la violoncelliste pour façonner un album en trio, qui est actuellement en phase de mixage. Franz Treichler est aussi venu pour participer au premier opus solo de la Fribourgeoise. Tout comme Antoine Jaccoud, avec qui elle a créé et enregistré la bande sonore de l'exposition du Musée Alexis Forel, à Morges, consacrée à la nostalgie, qui leur a permis d'évoquer des souvenirs



Ici, Sara Oswald s'immerge dans le calme et dans un sublime décor alpin pour travailler.  
Charly Rappo

## Hautes fréquences et bons airs

**Leysin a plus d'un atout culturel. Et notamment dans le domaine musical.**

Haut lieu touristique, destination prisée des sportifs, rendez-vous des amateurs de gastronomie alpine, Leysin est aussi une terre qui a accueilli, inspiré ou donné naissance à des artistes. Situé à 1300 mètres d'altitude, le village était connu il y a une centaine d'années pour les malades venant y prendre le bon air. La lecture des *Captifs* de Joseph Kessel, inspiré du séjour de son épouse dans un de ces centres de cure leysenouds, distille un peu de l'ambiance – romancée – de ces établissements médicaux, où les tuberculeux se soumettaient à l'héliothérapie. Bons pour le corps, ces sanatoriums sont désormais bons pour la tête: ils sont devenus des écoles internationales.

Entre les étudiants et les habitants à l'année ne possédant pas le passeport à croix blanche, le village de 4000 âmes compte une centaine de nationalités. De quoi nourrir une émulation artistique détonante? «Il n'y a pas beaucoup de mixité entre les écoles, mais elles organisent des événements, notamment des concerts de musique classique», indique Jonas Froment, de l'Association touristique Aigle-Leysin-Col des Mosses. «Des expatriés qui vivent ici depuis 30 ou 40 ans ont aussi créé des groupes de musique. L'un d'entre eux, Ian McDonald, organise également des *jams* au Leysarium, une petite salle de concert.»

Les plus anciens se rappelleront encore du Leysin Rock

Festival, au tournant des années 1980 et 1990, qui a tiré sa révérence après sept éditions. Sa page Facebook réunit des archives de la manifestation, notamment filmées, et permet d'y partager des souvenirs. Un autre festival de musiques actuelles fait désormais vibrer le village: Hautes Fréquences, à la taille plus modeste que son prédécesseur mais à la programmation tout aussi alléchante. L'édition 2022, qui a lieu ce week-end, propose un concert de l'excellent batteur bernois Julian Sartorius et une lecture musicale du magnifique roman *Grande Couronne* par Salomé Kiner et Charlotte Rocchi. Entre autres.

«L'un des organisateurs de Hautes Fréquences, Benoît Erard, est un jeune ingénieur du son qui fait des enregistrements avec des groupes venant ici pour se ressourcer», poursuit Jonas Froment. Qui note que Leysin a aussi donné naissance à des musiciens: Buvette, servant une électro de haut vol, et Mathew Newsam, proposant un folk qui décolle.

Pendant la période estivale, il est même possible de tomber inopinément sur des concerts. En fin de semaine, des groupes de reprises ou jouant un répertoire folklorique se produisent au bas du village. Les marcheurs se promenant dans la région pourraient trouver également, l'air de rien, de l'art sur leur chemin grâce à Ailyos Art & Nature, essayant des sculptures dans le paysage. Cette année, le thème de la manifestation, qui dure jusqu'au 23 octobre, est le totem. >> TB

me pour vivre et travailler dans les Alpes vaudoises.  
Artistes qui viennent y créer en s'imprégnant des sommets

# SIN TRES

«Je suis contente de mêler la musique, qui est mon travail, ma vie, et la montagne»

Sara Oswald

en textes et en sons mais aussi d'explorer une nostalgie d'événements qui n'ont jamais été vécus. Comme un clin d'œil à sa situation, tandis qu'elle-même était en train de se forger des instants mémorables leysenouds.

Mais ce n'est que le début de cette aventure prouvant que les Muses n'ont pas peur d'enfiler des souliers de randonnée. Bien d'autres projets culturels se développeront ici, comme la naissance de la bande-son d'un long-métrage programmé au Festival du film alpin des Diablerets, qui sera interprétée en live pendant la projection.

Quand elle est seule au chalet, la quadragénaire se plie à un agenda d'ascète où les longues journées de travail puisent leur énergie dans la méditation et la randonnée. Elle y a composé 20 séquences musicales pour le film *Garçonnières* de Céline Pernet, qui sortira à l'automne. Elles ont été maquettées et en partie enregistrées ici, en partie dans un studio de Leysin, qui est décidément un terreau artistique (lire ci-dessous). Elle y a aussi écrit son premier album solo, *Bivouac*, qui sera publié à la rentrée, verni à Yverdon les 30 septembre et le 1<sup>er</sup> octobre et qui résonnera à La Spirale le 19 novembre.

### Trek dans L'Himalaya

Sa manière de créer a-t-elle changé en déménageant dans les Alpes? «Totalemment, car ici je suis immergée, je n'ai pas de distractions. J'ai une qualité de présence au travail. Je suis à 100% là», ré-

pond Sara Oswald. Et sa musique, a-t-elle aussi suivi les contours de cette *skyline* taillée dans la roche? «Par les mandats que j'ai reçus cette année, j'ai composé une musique différente. Mais cet écran me permet d'aller ailleurs. Le son est incroyable», ajoute-t-elle.

Si la montagne a toujours été présente dans sa vie, l'intensité de cette présence a varié au fil des ans. Adolescente, au CO de Jolimont, elle était membre du club des Yaks, qui proposait une fois par mois une course de deux jours à toutes les saisons. Ses études professionnelles ont espacé ses escapades au sommet, à la notable exception d'un trek dans l'Himalaya quand elle avait 20 ans. Mais elle a fini par reprendre les chemins escarpés. «Il y a huit ou neuf ans, un pote de mon père m'a proposé de l'accompagner en montagne. Puis cela m'a titillée de plus en plus», raconte-t-elle. De ses nombreux kilomètres avalés, elle

retient notamment le voyage qu'elle a fait avec deux copines. Elles ont relié à pied Saint-Gingolph et la mer. Elles ont arpenté 690 kilomètres en 32 jours. Un souvenir que Sara Oswald ponctue d'un «c'était merveilleux» et d'un sourire.

En vivant ici, elle s'est mise à s'intéresser à la flore, à la cueillette de plantes aromatiques qu'elle fait sécher, qu'elle apprend à cuisiner. Elle observe aussi les rouges-queues, les chevreuils, les chamois qui s'aventurent à proximité de son chalet ou qu'elle croise lors de ses randonnées. «Par la force des choses, je suis plus attentive», constate la musicienne.

### Marche avec violoncelle

«Quand je marche, j'ai la sensation de laisser les choses derrière moi, j'ai la sensation que ma tête se vide», dit-elle pour expliquer ce que lui apporte cette activité. Son instrument l'accompagne parfois

en balade. Il y a un an et demi, elle a rejoint Benoît Aymon et Pierre-Antoine Hiroz, de l'émission télévisée *Passe-moi les jumelles*, sur le GR20 en Corse. Avec son violoncelle sur le dos, elle a marché pendant trois ou quatre jours. Elle assure qu'il n'est pas si lourd, que ce n'est pas un piano. Certes, mais ce n'est pas non plus une flûte à bec.

Une fois par an, elle joue dans une cabane sur les dents du Midi. Si le temps est favorable, elle y atterrit en hélicoptère. Sinon, elle s'y rend à pied, en transportant son violoncelle grâce à un harnais spécial. Mais pas besoin d'autant de dénivelé pour toucher à l'acmé du plaisir. Récemment elle a donné un concert dans un vignoble au-dessus de Sion, afin d'accompagner le lever du jour à 6 h 07. Vingt minutes de magie. «Je suis contente de mêler la musique qui est mon travail, ma vie, et la montagne», sourit Sara Oswald. >>